

Marie-Agnès Courouble

# Encre violette & livre blanc



Les Editions La Gauloise

Marie-Agnès Courouble

# ENCRE VIOLETTE & LIVRE BLANC

*Roman*

Les Editions La Gauloise  
Edition originale

# 1

Violette s'était assise à sa table habituelle, dans son bistrot préféré. Sans lire le journal.

Elle avait besoin de penser à son livre blanc. Ce livre auquel elle songeait toujours comme si c'était la fin d'un cercle, le cercle de son écriture.

Pourquoi pas blanc ? Sans souci des mots et des images qui précisent le ton. Après tout, elle avait admiré et chanté les louanges d'un tableau blanc, l'objet d'une pièce où trois hommes curieux de cette toile pas ordinaire, sans trait ni couleurs, pas humaine en somme, avaient cru déceler derrière cette blancheur totale, un sentiment, une rêverie, une inspiration exsangue qui ne pouvait se livrer que dans la pudeur du blanc. Des secrets enfouis, des crimes infernaux, des inventions brûlées au feu du silence, une éternité était possible.

Et pourquoi pas un livre qui, à chaque page immaculée, livrerait son mystère... Où l'emportement des mots n'aurait plus sa place ? L'érotisme, la pudeur, la prudence, l'exaltation, l'imprudence, le désarroi seraient libérés de leur hantise derrière la nudité des pages. Le non consentement aux mots. Enfin.

Violette en rêvait. Ce livre blanc gisait en puissance au fond d'elle-même. Elle n'en n'avait pas l'audace évidemment. La société semble s'accommoder d'un tableau blanc mais ne perd pas d'argent pour un livre aussi pur qu'une hostie.

Violette enrageait d'impuissance. Donc, tout n'était pas permis.

C'était à ce moment que Nora, sa voisine et amie du dessus, passa devant elle, si misérable avec un dos inhabituel et voûté, une mine si terreuse qu'elle l'invita à sa table.

- Tu veux un café, ou une bière, ou un scotch ? Tu as l'air dévastée.

- Je le suis. Je suis morte hier soir.

Violette fut ébahie. Nora faisait partie de ces femmes, le sourire en promesse, le corps triomphant, animée d'un optimisme de collégienne, vêtue de couleurs joliment astringentes qui étonnent et ravissent, et le week-end au bras d'un mari parfait, tendre, de bon goût ; front intelligent, regard vif, un couple dont on n'a rien à dire parce qu'il manie le bonheur comme un jardinier sa bêche.

Nora la fascinait, et elle aimait cette espèce de légèreté même pour les choses graves, sa mine riieuse, sa manière de tenir son sac à la volée avec le risque de tout flanquer par terre, et puis ses petits silences qui en disaient long quand elle écoutait son mari discuter avec les copains, l'aisance de Nathan, sa façon de faire pirouetter les débats pour garder la main...

Nora était folle de ce joyeux drille qui semblait avoir tout réussi en dépit des marasmes. Parfois Violette trouvait cette béatitude un peu sotte. Elle l'avait rencontré à des repas d'amis, revenant de son boulot comme on revenait d'une fête foraine,

bourré d'anecdotes salées ou pas et ajustant des circonvolutions de maître pour aborder les plus grands sujets.

En un mot, un couple désarmant de séduction qui enchantait les jours les plus moroses et Violette adorait les croiser sur sa route, ne serait-ce que pour l'aura qu'ils projetaient inconsciemment. Il rejaillissait sur elle comme un petit miracle.

Assise à côté d'elle, Nora, douloureusement penchée, semblait contempler le sol.

- Ton chéri est mort, dit Violette imprudemment, et pour rigoler un peu.

- Tu es folle, je te jure qu'il est bien vivant ce salaud.

Violette tomba des nues.

- Ce salaud que tu adores. Laisse-moi rire et bois ton café, tu veux peut-être un petit champagne après ?

Nora ne supporta pas cette ironie.

- Quand je te dis que c'est un salaud, comme les autres.

- Tu généralises, j'en connais de très avouables.

- Tais-toi, tu ne sais rien.

Violette se commanda un whisky pour avoir le courage de l'écouter déblatérer sur ce malheureux Nathan qu'elle imaginait déjà errant dans son bureau comme un triste sire.

- Raconte-moi si ça t'aide. Je n'ai jamais rencontré un couple aussi céleste que le vôtre.

- Tu repasseras !

Elle but son café brûlant d'un seul coup ce qui plongea Violette dans l'inquiétude.

- Bon ! Commence par le début, et surtout n'exagère pas.

- Il faudrait peut-être commencer par la fin, dit pauvrement Nora. Je fonce à la police déposer une plainte.

Violette resta coite.

- Tu ne vas pas faire comme les autres, ton mari t'a fait grimper aux murs, ou patauger dans la soupe renversée, ou manger de la viande crue.

- Ne rigole pas ! Tu m'agaces.

Elle reprit vie. Violette en profita.

- Alors ?

- Hier soir il est rentré de très bonne humeur, et tendre.

- Un bon point.

- Il m'a même aidée à cuisiner des magrets de canard comme il les adore, sauce sucrée salée.

- C'est vraiment parfait.

- On a dîné au champagne parce qu'il avait réussi une affaire.

- Encore mieux.

- Tais-toi. Je me suis endormie sur la table.

- Je parie qu'il a débarrassé...

- Je ne sais plus. Je t'en supplie Violette, empêche-moi de me foutre en l'air.

- Ah non ! Pas sans savoir la suite, empoisonne-toi si tu veux quand j'aurai connu l'horreur.

Les larmes coulèrent enfin, ravinant ses joues si printanières.

- La police ferme à quelle heure ?

- Elle ne ferme pas à midi, nous avons le temps. Figure-toi que je comptais écrire un livre blanc, une sorte de désespoir inavoué, sûre que ce serait un bide.

- Je te jure que ton livre ne sera plus blanc quand tu y raconteras mon malheur.

- Vas-y, accouche ! Je te commande un whisky, j'en ai marre d'attendre, parle-moi de vos fredaines capiteuses, distrais-moi.

- Fredaines ! Tu rêves.

- Donc, tu sommeilles sur la table.

- Je me suis levée titubante et me suis couchée et endormie comme une brute, couchée sur le côté bien sûr, comme toujours. Tu vois.

Je ne voyais rien du tout, je n'étais pas dans leur chambre mais peu importe.

- Oui, sur le côté.

- Je dors, je lui tourne le dos.

- Normal.

- Il en profite, le salaud. Il me turlupine l'arrière-train, j'ai tellement sommeil que je ne bronche pas.

- Normal, le sexe a ses lubies.

- Et là, imagine Violette, imagine qu'il me force, il me trucidé, il me viole carrément comme un putain, je commence à bouger, à m'exprimer si tu veux...

- Normal, ça t'asticote.

- Pas du tout, j'ai mal, j'ai peur, il me viole en pleine nuit, je me débats, il n'arrête pas alors que je dormais comme une bienheureuse, je crois que je crie.

- Il y en a qui ont l'habitude, et qui en sont même ravies.

- Des esclaves ! Je file à la police déposer une main courante, je ne peux même plus le regarder.

- Qu'est-ce que tu as fait.

Nora sanglota et scanda ses mots comme une antienne.

- Je me suis levée, rhabillée, j'ai foncé à la chambre d'amis et j'ai fermé la porte à clef.

- C'est la chambre à part dans toute sa banalité, dit Violette avec un demi sourire.

- Elle durera, elle est définitive, mon mari est un goujat.

- Bon, d'accord, il a été un peu goujat cette nuit-là mais n'en fais pas un drame ! Ce soir il sera honteux et repentant.

- Jamais ! Ni ce soir ni jamais.

Son teint terreux s'accentua, elle avait vraiment été chahutée, déçue, la pauvre Nora, Violette eut envie de la prendre dans ses bras comme une petite fille blessée.

- Il te faut un whisky. Ton mari n'est pas un violeur, il t'aime, je vous envie tous les jours.

- Fous-moi la paix, laisse-moi souffrir, et en plus j'ai très mal.

- Tu veux une crème adoucissante ?

Violette crut qu'elle allait la gifler.

- Je paye les consommations et je cours à la police. Il ne s'en sortira pas comme ça.

- Mais tout de même, dit Violette au bout du rouleau, ton mari t'aime.

- L'amour ! parlons—en. Tu sais ce que c'est ?

- Oui, dit Violette modestement, c'est pas mal, il y a parfois des rebondissements, ça rend la vie plus impromptue.

D'un seul coup elle eut envie de respirer la bonne odeur de cette petite place du midi, de profiter de l'ombre des platanes, d'aller jouer aux boules avec les copains, le soleil pointait entre les branches elle ne se sentait pas l'âme d'une consoleuse idéale.

- Bien, va la police, raconte le viol de ton amour d'homme et fiche-moi la paix avec tes larmes.

La violence de Violette la fouetta comme un lacet de bottine, elle se leva, paya largement et partit de son pas misérable avec

un air de vieille en fin de maladie. C'était catastrophique... cette fille si ravissante !

Violette eut des remords.

Pas longtemps. Ce Nathan n'était tout de même pas un tueur. Elle ouvrit enfin son journal et se plongea dans les récits de chiens écrasés du jour, elle lisait sans lire, finalement elle détestait cette espèce de malheur. Nora l'épelait comme une bête qui vous dévore. Violette en avait marre de ces viols qui encombraient les journaux, les informations, et finalement la vie.

Elle eut envie de se payer un repas au restaurant.

- Vous êtes de bonne humeur, dit le garçon qui lui apporta une côte de bœuf appétissante.

- Je bois aux hommes, dit Violette hardiment.

Le garçon repartit en dodelinant de la tête.

« Encore une excitée, ça lui passera »

## 2

Il fallait dire que l'atmosphère se transforma dans l'immeuble.

Plus de pas festifs dans l'escalier, de rencontres brûlantes sur les paliers. On vivait dans le sinistre.

Violette n'osait plus appeler Nora, une seule fois elle l'avait croisée achetant des pommes sur le marché, lugubre. Elle avait dit « l'affaire suit son cours ».

Violette s'était contentée de ce visage dévasté, comme mité par le chagrin et la désillusion.

Le livre blanc ne pouvait le rester. Violette essayait en vain de le feuilleter, d'y comprimer des secrets muets, le visage de Nora estompait tous les possibles du mystère.

Celui de Nathan lui apparaissait épanoui par l'amour, la réussite totale de son métier, de leur appartement meublé avec un goût exquis par Nora, petites lampes aux lumières de soirées goûteuses, rideaux de soie bleutée, fauteuils profonds et chaleureux, disques de chansons anglaises, très modes, très suggestives avec des voix presque féminines et sensuelles.

Violette y avait passé une soirée séduisante, bien arrosée, elle entendait encore les éclats de rire de Nora dès que Nathan ouvrait la bouche, elle marchait dans leur jeu et avait décidé que son livre blanc commencerait par un dessin de l'amour parfait, juvénile, tellement reposant, elle crayonnerait un couple enlacé, rieur comme un soleil d'été.

Violette était arrivée en retard.

Ils l'avaient reçue comme une reine. Elle avait soigné sa tenue et ne voulait pas déchoir devant la silhouette séduisante de Nora, en robe entre le vert et le bleu, moirée, ultra décolletée dont la jupe vaporeuse gonflait autour d'elle quand elle courait à la cuisine. Nathan la suivait d'un œil attendri et envoyait la phrase invariable des hommes : « tu veux que je t'aide »...

- Tout est prêt, mon chéri, j'ai essayé une recette pour Violette, de l'agneau au gingembre.

- J'adore le gingembre.

Violette était entrée dans cette gaieté réjouissante.

Nathan n'eut pas un regard pour elle, il attendait le retour de la jupe en corolle avec un regard amoureux, légèrement ralenti par ce repas de voisines qu'on désirait recevoir au mieux.

Violette leur avait parlé de sa galerie. En ce moment elle exposait un peintre abstrait, elle n'était pas sûre de comprendre ses orgies de couleurs, il était très à la mode.

- Ça marche votre galerie ? lui avait demandé Nathan d'un ton gentil mais distrait.

Il s'en foutait carrément et réservait son attention à l'agneau délicieux, sa main blanche et fine posée sur celle de Nora. Il aurait pu être pianiste, se disait Violette, avec ces longs doigts cajoleurs.

La soirée fut une réussite. Leur amour vibrant et très voyant avait touché Violette. Elle était rentrée convertie, un peu ivre, dans son petit salon où elle vivait sa liberté avec des interruptions choisies.

Ce soir-là, elle réfléchit. Il était surprenant que ce jeune fou admiratif, amoureux transi, soit soudain devenu d'une cruauté capable de tuer l'amour de cette charmante Nora

Au lieu d'écrire elle les dessina sur ce faux livre blanc. n couple passionné, dansant, ivre de lui-même... Sur la page suivante, le visage de la pauvre Nora, défait et cassé comme celui d'une poupée brisée, par ce foutu viol dont les femmes ont l'air de faire maintenant leur triste plainte du jour.

D'accord, se dit-elle, si tu es plaquée contre un mur, vêtements arrachés, bouche muselée, il y a de quoi courir chez les flics ou crever de honte dans son lit. Mais qui n'a pas connu un brave notaire qui vous met la main aux fesses quand il n'a pas de dossier à tenir, ou un avocat soi-disant timide qui effleure vos seins avec des airs d'ange gardien ! Violette avait une copine qui avait donné au moins dix tapes sur la main d'un maire impossible.

Il lui vint un désir de défendre les hommes qui osent toucher des femmes provocantes. Elle se souvint d'une copine aux décolletés copieux et aux fesses tendues sous des jeans encore plus tendus. Dessiner sur le livre l'amusait plus que les mots. Elle allait y planter un joli petit notaire de province, absolument scandalisé qu'une femme le menace d'avertir la police.

Bon ! Ce livre-là sortait complètement de ses intentions de silence. Elle ferait mieux de partir à sa galerie et d'adopter le sourire commercial qu'elle détestait : Avouez que cette toile

tient du chef d'œuvre, ces couleurs ont envie qu'on les écoute, c'est un orchestre et quelle pureté ».

Elle était plutôt faite pour vendre des fringues ou des chaussures : « Vous avez le pied qui épouse la chaussure, c'est incroyable, prenez-les en rouge, ça frappe l'œil, ensuite on remonte et c'est la jambe... ».

Violette s'amusait toute seule, cela en devint idiot. Il fallait qu'elle s'occupe de Nora, qu'elle trouve un truc pour la sortir de ce marasme, l'aider à comprendre ce monde survolté où le mot viol devenait monnaie courante.

Et après tout, ils n'étaient pas si mal les hommes, ils vous reluquent, ils vous chouchoutent, ils ont des tendresses parfois, comme des desserts, ils peuvent avoir le mot qui touche et ça résonne loin dans l'âme. Parfois ce sont des abrutis. Une bonne gifle ou la gueule, après tout va mieux, la complicité fait un bond, c'est comme ça qu'on avance.

Violette abandonna le livre où elle épanchait ses gribouillages enfantins. Elle devait réfléchir.

Comment sauver la naufragée du monde actuel.

*A suivre...*